

à l'ambassade de Tripoli, je devais rentrer à la centrale à Alger en 1996, en attendant une nouvelle affectation comme ambassadeur. Mais j'ai refusé de passer de l'état de fonctionnaire au service de son pays à celui d'un mercenaire au service d'un régime militaire. En septembre 1995, je suis arrivé en Grande-Bretagne dans le plus grand secret. Dans ma famille, seuls deux frères qui devaient quitter l'Algérie étaient au courant. Au total, une trentaine de diplomates ont suivi le même chemin, mais pas publiquement. J'ai obtenu l'asile au bout de deux ans et trouvé du travail comme enseignant à Londres.

Un ancien des services secrets accuse

— Les raisons de votre revirement ?

— Je ne supportais plus de représenter les intérêts d'un régime totalitaire. C'était juste après la plate-forme de Rome, signée en janvier 1995, qui groupe sept partis politiques, vrais représentants de la société algérienne (FLN, FFS et FIS) cherchant à trouver une solution politique pour sortir de la crise sans recourir à la violence. J'étais déjà convaincu que les services secrets algériens manipulaient les Groupes islamiques armés (GIA). Qu'ils étaient même directement mouillés dans certains cas, comme l'assassinat de sept marins italiens à Djendjen, un port à l'est d'Alger, en juillet 1994 (voir : *Les sept marins avaient-ils des pieds liés, ils avaient été ballonnés avant d'être égorgés; le navire avait été bloqué pendant vingt jours dans le port sans aucune mesure de protection*).

Quelles preuves avez-vous de cette manipulation, déjà dénoncée par *The Observer* à Londres ?

— Un ancien membre des services secrets algériens l'a effectivement révélé récemment au quotidien britannique. Cet homme, qui a aussi fait défection en 1995 et demandé l'asile à Londres, me l'a confirmé. Mais pour des raisons de sécurité bien compréhensibles, il ne peut parler à visage découvert. Il est connu sous deux prénoms : Dr Haroun et Ussef Josef. Pour les autorités algériennes, il s'agit de semer la terreur pour maintenir le régime au pouvoir éternellement tout en discréditant les mouvements islamistes. Ces actes barbares sont souvent commis à deux pas de casernes militaires, sans que personne n'intervienne. Notamment celle de Beni Messous, la plus grande caserne d'Algérie où se trouve la garnison de la capitale, où des massacres ont été commis à deux kilomètres à peine. Les autorités ont prétendu qu'elles ne pouvaient intervenir à cause de la présence de mines antipersonnel et parce qu'on ne les avait pas prévenues à temps.

« Les chiffres officiels des massacres sont du reste toujours minimisés. Les massacres sont quotidiens et on ne les connaît pas tous. C'est le téléphone arabe ou «radio troïtoir» qui fonctionne. Il fait multiplier les chiffres officiels par cinq ou six. Parfois, elles annoncent un massacre qu'à la veille d'une grande arrestation. »

— Qui sont, selon vous, les responsables de ces actes barbares ?

— Ce sont les forces spéciales, fortes de 40 à 50 000 hommes, et les commandos d'élite cagoules que l'on appelle les *rinjas*, composés des éléments les plus sanguinaires de l'armée, la gendarmerie et la police. Leurs officiers sont formés en France, en Allemagne et aux USA. C'est aussi le fait de milices, au nombre de 200 000, d'anciens moudjahidin, des parents de victimes et des mercenaires qui font la loi dans leur région. On est en train de privatiser la guerre. Ces gens n'accepteront jamais de solutions pacifiques négociées. Pour les autorités, il s'agit de terroriser les populations, suffisamment en tout cas pour garder le pouvoir éternellement. Tout comme nous ne pouvons vivre sans respirer, elles ne peuvent vivre sans violence.

« Le régime de la terreur sert le pouvoir »

— Et la responsabilité des groupes islamistes ?

— Il y a là aussi une manipulation manifeste. Les Groupes islamistes armés sont manipulés à 80% par le pouvoir qui rejette sur eux toute la responsabilité pour gagner la sympathie de l'extérieur. Personnellement, je n'ai rien à voir avec les islamistes et je ne souhaite pas les voir monopoliser le pouvoir. Mais le FIS (Front islamique du salut) a gagné démocratiquement les élections de 1991 (55% des voix). Parmi eux, il y avait des islamistes convaincus de la nécessité d'un changement, surtout chez les jeunes qui, en volant FIS, voulaient faire bouger les choses. Le pouvoir algérien est avant tout

sécuritaire. Il veut que rien ne change. D'où le besoin de faire réécrire un certain niveau de terreur. Le régime entretient la violence et c'est à cause des militaires qu'il y a des milliers de morts chaque mois en Algérie.

« Pourquoi est-ce souvent aux alentours d'Alger que les drames se produisent ? C'est toute une société qui perd son âme. Mais parfois cette violence se retourne contre les autorités. Quand les massacres prennent trop d'ampleur et que l'on a manifestement dépassé la dose, la semaine suivante, le tir est corrigé. Le chiffre des victimes rediminue. A l'avenir, on ne devrait plus voir des massacres frappant des centaines de victimes, cela fait trop de vagues, mais des dizaines «seulement». Ils continueront à tuer des femmes et des enfants pour présenter tous les islamistes comme des barbares et attirer la sympathie de l'étranger, surtout en Occident. »

— Pourtant, on l'a vu à Louxor, des islamistes sont bien responsables de tueries barbares...

— Je ne défends pas les islamistes et je condamne la violence d'où qu'elle vienne. Il faut dire qu'en Egypte ils n'ont pas tué «leurs» femmes et enfants, mais des Occidentaux et des Japonais. Ce qui est tout aussi condamnable...

— Réfugié en Suisse, le leader islamiste Ahmed Zaoui est-il un terroriste ?

— Je l'ai rencontré à trois ou quatre reprises durant des vacances que j'ai prises cet été à

Bruxelles. Quand vous discutez avec lui, vous réalisez à quel point la propagande des généraux, à travers les ambassades et les organes de presse, a fini par diaboliser les adversaires politiques, notamment les islamistes. Je crois savoir que Zaoui appartient à une tendance islamiste nationaliste comme sous le nom d'«algérianiste». Cette tendance est connue pour sa modération, son pragmatisme et le niveau intellectuel de ses membres. Je ne crois pas qu'il ait partie liée avec le terrorisme. Il faut se méfier du travail de désinformation des services secrets et de la police qui, eux-mêmes, désinforment les services français ou belges. Il y a trop d'intérêts économiques en jeu et la politique de diabolisation de Charles Pasqua n'est pas morte, même si cela commence à changer.

« En 1995, lorsque j'ai transité par la France, le climat était véritablement hostile aux Arabes. J'ai préféré demander l'asile en Grande-Bretagne. »

— Craignez-vous pour votre sécurité et celle de votre famille ?

— Six ans après cette sale guerre qui a causé des dizaines de milliers de morts, c'est toute l'Algérie qui est martyre. Si ma famille et moi devons payer de notre vie pour assurer la liberté de mon pays, ce sera un honneur. C'est notre responsabilité de crier la vérité. L'Algérie est un peuple en danger. Ce que le peuple veut avant tout, c'est une rupture totale avec le régime militaire. Il faut dénoncer le mal d'où il vient.

O. G. □